

# Rendez-vous de la mobilisation citoyenne

**Claude Gauvreau**

Pour une troisième année consécutive, le professeur Dorval Brunelle du Département de sociologie était présent au Forum social mondial de Porto Alegre au Brésil, ce rendez-vous de la société civile qui fait désormais partie des grands événements politiques internationaux. «J'avais été invité par le ministère des Relations internationales du Québec et le Conseil international du Forum à participer à un panel sur la diversité culturelle», explique celui qui est aussi directeur du Groupe de recherche sur l'intégration continentale (GRIC) et membre de l'organisme *Alternatives*.

«Dès le début, j'ai été séduit par cette idée d'un forum mondial qui situe les discussions sur la mondialisation sur un terrain local, en dehors de la sphère politique. Ce geste s'imposait. Pourquoi ? Parce que la mondialisation est de plus en plus portée par des acteurs et des institutions qui échappent à tout contrôle démocratique. Elle est portée essentiellement par les milieux d'affaires, par les grandes organisations internationales privées comme le Forum économique mondial de Davos, en Suisse, et par celles qui n'ont pas de statut universel, tels le G-7 et l'OCDE. Le tout avec la bénédiction des gouvernements. Dans ce contexte, il était temps que les mouvements de citoyens se mobilisent afin de penser, entre eux, quoi faire avec un ordre politique à la dérive.»

L'idée même de forum social est originale, affirme M. Brunelle. «Cela renvoie au constat d'un déficit démocratique important dans l'ordre mondial actuel, à la multiplication des enjeux et des risques, que ce soit en matière d'environnement, de sécurité militaire, ou de contrôle des ri-

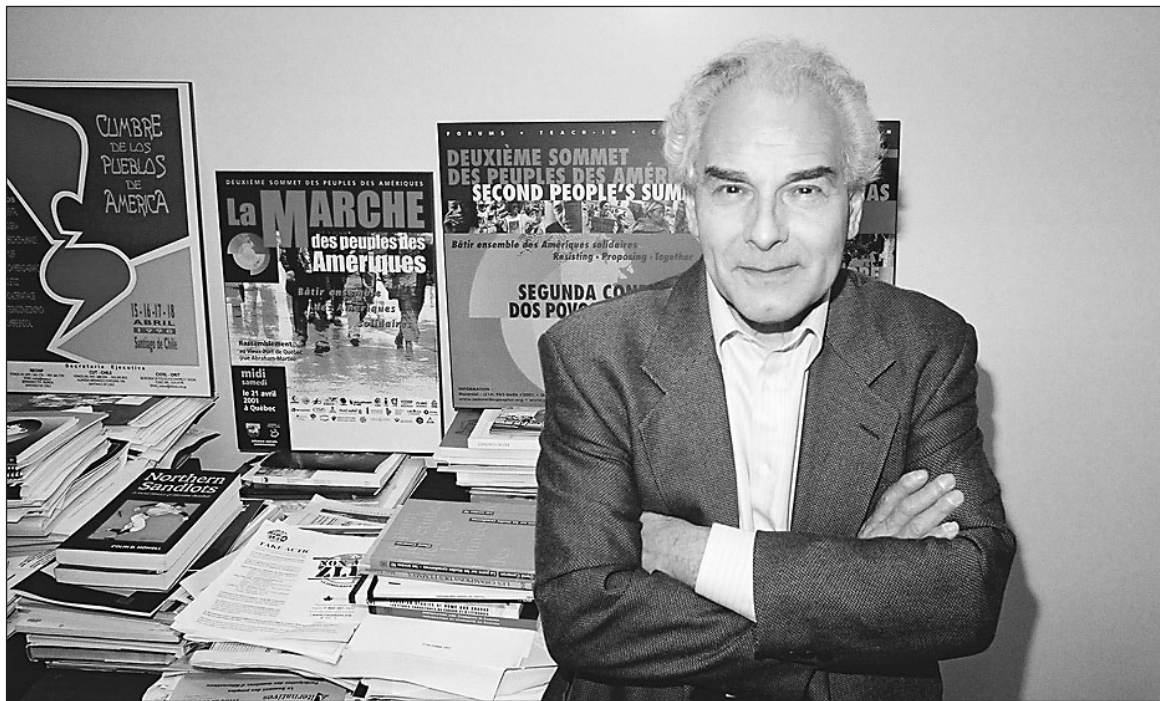


Photo : Michel Giroux

**Dorval Brunelle, professeur au Département de sociologie.**

chesses naturelles. Bref, un ensemble de phénomènes que l'on ne peut plus aborder uniquement à un niveau national.»

Une des principales caractéristiques du Forum social mondial est son expansion, souligne M. Brunelle. En 2001, l'événement avait rassemblé 15 000 participants, 50 000 l'an dernier, et plus de 100 000 cette année. Sans compter les nombreux forums nationaux, régionaux et locaux entre chacun des rendez-vous. «Près de 5 500 ONG étaient représentées à Porto Alegre. En cinq jours, il s'est tenu plus de 1 500 événements sous forme de colloques, conférences, panels et ateliers. Certains se demandaient d'ailleurs si le forum n'avait pas fait le plein en matière de participation. On a beau multiplier les acteurs, on peut difficilement le faire pour les enjeux.»

## Enjeux débattus

Une dizaine d'enjeux sectoriels relatifs, entre autres, aux questions de la

protection des droits humains, de l'emploi, du rôle de l'État, ont été débattus à Porto Alegre, précise le professeur Brunelle. «On doit aussi parler de trois enjeux majeurs, transversaux : l'environnement, ainsi que le rôle et les besoins des femmes et des autochtones.»

Comme l'explique M. Brunelle, face à la mondialisation néo-libérale, l'action internationale comporte actuellement deux volets. Un volet réactif, anti-Davos, anti-FMI, anti-G7, qui s'exprime notamment dans la rue, et un volet davantage porté sur la réflexion, en dehors du rituel de la confrontation. Mais les deux ne s'opposent pas, précise-t-il.

Cette année, le spectre d'une guerre possible contre l'Irak planait sur Porto Alegre. «Tout le monde était inquiet. Est-ce qu'un pays peut s'arroger le droit de déclarer la guerre quand cela lui chante ? Sait-on que depuis l'intervention militaire américaine en Afghanistan, la moitié des forêts de ce pays ont été détruites ! Il

y a une disproportion totale entre les moyens et les fins. On parle maintenant de larguer 3 000 bombes sur l'Irak en 48 heures. Ça devient terrifiant.»

## Créer des réseaux

Selon M. Brunelle, les organisateurs de ce forum ont toujours exprimé d'énormes réserves à l'endroit de l'ordre politique, des représentants de partis ou des parlementaires. Cette fois-ci, on a assisté à une première. «Le président Lula du Brésil a parlé devant une foule de 120 000 personnes et son discours a eu un impact important. Il venait à Porto Alegre chercher une caution et une légitimité pour pouvoir s'adresser ensuite aux nouveaux maîtres du monde réunis à Davos. Là-bas, il est intervenu non seulement comme un chef d'État, mais aussi comme porte-parole de Porto Alegre en présentant son fameux projet d'éradication de la faim dans le monde.»

Mais sur quoi débouche un forum

comme celui de Porto Alegre ? Il est certain que, par comparaison avec Davos, ses effets sur la gestion de l'ordre mondial sont minimes, confie M. Brunelle. «Davos est la clé de voûte du nouvel ordre mondial. C'est là que se discutent les mandats de la Banque mondiale ou du Fonds monétaire international. C'est là que se préparent les réunions du G-7, en dehors de l'arène politique.» Toutefois, ajoute-t-il, le Forum de Porto Alegre est l'occasion unique de créer de nouveaux réseaux et d'en consolider d'anciens. De voir ou de revoir des gens avec qui on peut élaborer des projets concrets et monter des dossiers. Un travail qui se poursuit après le forum. «Ainsi, quelques centaines de personnes se sont réunies pour discuter d'un projet de forum social Québec-Canada, d'un forum Canada-États-Unis-Mexique, et d'un autre sur les Amériques. Un groupe d'étudiants a même proposé un forum social UQAM-Concordia !»

Il faut que l'esprit mondial puisse atterrir localement et que l'esprit local se manifeste sur le plan mondial, soutient M. Brunelle. Une question locale aussi litigieuse que la privatisation de l'eau en Bolivie est maintenant inscrite à l'agenda international. Il y a dix ans, cela aurait été inimaginable.

Aller à Porto Alegre constitue un ressourcement extraordinaire, conclut Dorval Brunelle. «Un jour, je me suis retrouvé dans un amphithéâtre bondé où 15 000 personnes vibraient pour des idées. C'était magique ! Cette mobilisation citoyenne à l'échelle mondiale est peut-être une des grandes innovations de ce troisième millénaire.» ●